

I. L'objet du désir

Commençons par une question en apparence très simple : quel est l'objet du désir ?
Autrement dit : que désire-t-on ?

A. Une multiplicité d'objets

1. Le présupposé de la question

La question est certes simple, mais n'est-elle pas égarante ? Elle présuppose en effet qu'il existe un *unique* désir ayant un *unique* objet. Or à première vue, il semble y avoir non pas un seul, mais une multitude de désirs visant chacun un objet différent. Que désire-t-on ? Tant de choses ! Un portable, une femme, le paradis, boire, manger, jouer, rêver, dormir, chanter, aimer, être aimé, travailler, se battre, vaincre, peindre, parfois même mourir. Quel est le dénominateur commun de cette liste hétéroclite qui pourrait être allongée à l'infini ? C'est à croire que la question posée n'a tout bonnement aucun sens et n'admet aucune réponse unique.



2. Le désir vise le plaisir

Il y aurait pourtant bien une première manière de dépasser cette multiplicité : simplement en remarquant qu'à travers toutes ces choses – nourriture, amour, etc. – nous désirons et obtenons toujours une *satisfaction*, un *plaisir*. Tous les hommes (voire tous les animaux, et même tous les êtres vivants) ne cherchent-ils pas le plaisir et le bonheur ?

Mais cette réponse sonne creux : les concepts de plaisir et de bonheur sont *creux*, car ils désignent une foule de situations différentes et même opposées. Si chaque être, à travers ses multiples actions, cherche le bonheur, alors ce mot ne veut rien dire du tout, ou en tout cas il ne nous avance guère. Car la question est alors de savoir *qu'est-ce* qui nous donnera du plaisir ou du bonheur ?